

Service coopératif de transmission de l'information sur l'éducation. *Liste rotative de descripteurs sur l'éducation*. Montréal, Centre d'animation, de développement et de recherche en éducation, 1972. iii, 67 p.

Claire Renaud-Frigon

Volume 19, numéro 1, mars 1973

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/1052121ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/1052121ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Association pour l'avancement des sciences et des techniques de la documentation (ASTED)

ISSN

0315-2340 (imprimé)

2291-8949 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Renaud-Frigon, C. (1973). Compte rendu de [Service coopératif de transmission de l'information sur l'éducation. *Liste rotative de descripteurs sur l'éducation*. Montréal, Centre d'animation, de développement et de recherche en éducation, 1972. iii, 67 p.] *Documentation et bibliothèques*, 19(1), 45–46.
<https://doi.org/10.7202/1052121ar>

Tous droits réservés © Association pour l'avancement des sciences et des techniques de la documentation (ASTED), 1973

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne.

<https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/>

Érudit

Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche.

<https://www.erudit.org/fr/>

décrit, et le lecteur verra, par l'exposé de cette panoplie de moyens, combien le "spécialiste de la communication" doit avoir de cordes à son arc, combien il doit se tenir au courant, combien il doit être exigeant et combien de "métiers" il doit exercer. C'est un homme à mille facettes dont je retiens la principale: c'est "avant tout un humaniste"! Le chapitre qui trace le profil du relationniste est d'ailleurs du plus grand intérêt. Il y est dit que cet "humaniste à un champ tellement vaste à cultiver qu'il doit étudier toute sa vie", que pour lui la "culture générale n'est pas une qualité accessoire, mais le premier impératif professionnel", que le bon relationniste a le "sens inné des communications" et "l'esprit de synthèse." Le bibliothécaire pourrait y prendre une leçon, car aujourd'hui quel est celui qui ne se sent pas gêné de parler de culture?

L'ouvrage est écrit dans une langue sobre, il est bien présenté, la typographie est claire, le papier de bonne qualité et en fin de compte il se lit facilement, pourvu qu'on fasse, malgré tout, un certain effort pour aller au bout des 367 pages. Le vocabulaire, sauf pour quelques termes que le non averti doit chercher dans son dictionnaire, n'a rien d'un jargon technique. On est un peu agacé cependant par les vocables anglais ajoutés parfois entre parenthèses après le terme français, par exemple, "date de tombée" (deadline), "agence de presse" (press agency), etc., car il ne s'agit pas la plupart du temps d'expressions réservées aux relationnistes mais de mots dont tout le monde connaît le sens en français.

Quelques autres petites agaceries: les devinettes de la page 317 au sujet de la terminologie de l'imprimerie, où les réponses présentées tête bêche nous font songer aux revues de notre enfance; les suggestions un peu simplistes de la page 303 où il est dit, entre autres choses, que les "chefs d'information des publications sont humains et ne résistent pas plus que d'autres aux photos comprenant un des trois éléments suivants: une jolie fille, un animal, un enfant". Messieurs les relationnistes, il faut laisser cela aux publicistes du salon de l'auto, à celui des nouvelles télévisées de la chaîne 10 ou peut-être encore à Pierre Elliot Trudeau...; enfin, l'affirmation de la page 80 où il est dit qu'il faut au relationniste d'expression française "une connaissance suffisante de l'anglais"! Pourquoi pas une connaissance suffisante du français pour le relationniste de langue anglaise, et encore plus justement une connaissance de langues secondes pour tous les relationnistes! Il est fait mention précisément à la page 91 que "la communication a acquis une dimension géo-sociale qui engage les peuples de toutes les latitudes en des échanges continuels, rapides, quasi immédiats," et à la page 92 que "les rencontres sont de plus en plus nombreuses entre les praticiens et les enseignants de tous les continents"... Il faut laisser ce genre d'exigence mesquine à l'École de bibliothéconomie de l'Université de Montréal!

Pour en terminer avec les restrictions (qui n'enlèvent à l'ensemble rien de sa valeur réelle), disons que le chapitre sur les arts expose beaucoup plus les connaissances culturelles de l'auteur (largement appuyées par des citations remarquables) que le métier du relationniste en milieu artistique; que le chapitre sur le syndicalisme enseignant, bien qu'il fasse état de façon très intéressante d'une expérience concrète, aurait pu présenter des données sur les relations publiques et les syndicats en général.

Même si les relations publiques sont mal connues et encore partiellement acceptées, et que la pratique indépendante n'offre aucune sécurité, il est cependant un fait qui doit réjouir les praticiens québécois: d'après une enquête effectuée par la Société canadienne des R.P., la moyenne des traitements, sur une base géographique, est plus élevée au Québec que partout ailleurs au Canada!... Lorsque fut créée la première association, en 1948, "en dépit du fait qu'un certain nombre de francophones étaient membres toutes les réunions se déroulaient uniquement en anglais". Aujourd'hui "la Société des R.P. au Québec compte quelque 250 membres, le nombre des francophones dépassant légèrement celui des anglophones". En songeant aux statistiques des salaires et en se rappelant le rapport Laurendeau-Dunton, on est porté à se demander: "How is it going now?"

Rémy Gagné, qui signe le chapitre traitant des services publics, l'un des plus réalistes, parle du relationniste comme d'un "agent de changement". Voilà, je crois, l'expression qui résume le mieux la fonction de ce nouveau professionnel! Les bouleversements sociaux et économiques de la deuxième moitié du 20e siècle ont été rapides et ils ont perturbé la vie des hommes de toutes les sociétés. L'"agent de changement" est devenu nécessaire afin d'expliquer l'environnement social changeant; il est, et le deviendra davantage avec les "scientifiques des relations publiques" que la présente décennie commencera à produire, une sorte d'interprète de la condition humaine des uns pour la compréhension des autres. Le 20e siècle qui aura permis le développement d'une technologie qui dépasse l'homme aura-t-il en même temps ressuscité le Sage de l'Antiquité? Peu importe si nous le croyons encore plus ou moins, mais **Communication et relations publiques** en donne l'espoir et tous les "publics" voudraient y croire!

Céline R. Cartier
Commission des Ecoles catholiques
Montréal

Service coopératif de transmission de l'information sur l'éducation. Liste rotative de descripteurs sur l'éducation. Montréal, Centre d'animation, de développement et de recherche en éducation, 1972. iii, 67 p.

Il y a ERIC aux Etats-Unis, EUDISED en Europe, il y aura SCTIE au Québec. Un réseau

expérimental destiné à indexer et diffuser des documents sur l'éducation vient d'être mis sur pied à la suite d'un rapport publié par un groupe de chercheurs de la Faculté des sciences de l'éducation de l'Université Laval. Le Service Coopératif de Transmission de l'Information sur l'Éducation (SCTIE) englobe sept constituantes chargées d'indexer les documents relatifs à un thème particulier et le centre du réseau est situé au Centre d'animation, de développement et de recherche en éducation. CADRE travaille présentement à coordonner tous les efforts, à développer un thésaurus sur l'éducation, à rédiger des résumés et à mettre des documents sur microfiches.

L'élaboration d'un thésaurus pour faciliter le rappel des documents constitue une étape essentielle de la mise au point de tout système de recherche documentaire. Depuis le choix du langage documentaire jusqu'à la mise en page, en passant par la structuration des concepts grâce à l'élimination des synonymes, des termes trop généraux ou trop spécifiques, le thésaurus se construit par étapes et se fera à l'image de la documentation du domaine particulier qu'il doit indexer, grâce à la mise en place de méthodes de correction et de mise à jour permanente.

Le thésaurus pour SCTIE qui sera mis à la disposition des indexeurs et des chercheurs n'est pas encore prêt, mais les rédacteurs ont décidé de publier en premier lieu leur liste de descripteurs. Le langage choisi est basé sur les concepts plutôt que sur les sujets appelés vedettes-matière ou sur les mots appelés uni-termes. Les concepts, en effet, se définissent mieux et se relient plus facilement les uns aux autres.

Comment se présente cette liste préliminaire? Comme l'indique clairement le titre et tel que décrit dans l'introduction, il s'agit d'une liste rotative dans laquelle "chacun des descripteurs composés de plusieurs mots revient, dans l'ordre alphabétique autant de fois qu'il contient de mots.... chacune des expressions est lue comme si elle était écrite sur un anneau, en débutant avec chacun des mots."

Quels avantages y a-t-il à présenter les descripteurs sous forme de liste rotative? Cette présentation qui rappelle KWIC (keyword-in-context) permet de retrouver les termes sous une forme qui s'apparente au langage naturel utilisé dans le titre d'un ouvrage et met en évidence tous les mots importants. La récupération de l'information se trouve facilitée lorsque les descripteurs relèvent du langage naturel bien que cela signifie que différentes personnes pourront penser à des termes différents pour un même concept. Les auteurs de cette liste ont d'ailleurs inclus dans l'ordre alphabétique les renvois de termes rejetés permettant de guider les utilisateurs vers les termes acceptés. Il faut noter cependant que les renvois ne paraissent qu'une fois sous le substantif.

La liste rotative réunit des termes que même un jeu de renvois aurait peu de chance

de rapprocher. C'est elle qui unit les expressions ayant un adjectif commun. Elle guide le lecteur vers des descripteurs auxquels il n'avait peut-être pas songé. Par exemple, tous les descripteurs où figure l'adjectif "scolaire (s)" se trouvent ensemble: il y en a soixante-quinze. Un usager préoccupé par le problème du rendement scolaire sera ainsi guidé vers d'autres termes qui enrichiront sa recherche, tels que "défavorisé", "participation", "abandon" et "persévérance". Enfin, la liste rotative, assez courte malgré tout, donne une vue d'ensemble du contenu du thésaurus.

La présentation est aérée et il est facile de repérer les termes rejetés qui sont marqués d'un "x". Il serait utile cependant que, dans l'introduction, soient cités au long les termes que sous-entendent les "U" et "UP" précédant les renvois et les "PS" annonçant les spécifications sur l'emploi de certains termes. Chacun pourrait, bien sûr, suggérer des renvois supplémentaires, mais il ne faut pas trop insister sur l'absence de certains termes tels que "sociolinguistique" et "enseignement intégré" puisque la liste sera mise à jour et que de nouveaux descripteurs reflèteront l'état de la recherche dans le domaine de l'éducation au Québec. On peut souligner l'emploi de certains termes que la **Vocabulaire de l'éducation au Québec** (Québec, Ministère de l'éducation, Service d'information, 1968) avait classés parmi les anglicismes, tels que "tuteur", "tutorat" et "subvention statutaire". Les auteurs avertissent les usagers qu'ils ne trouveront pas de noms d'associations, d'organismes, ni de personnes dans la liste, mais le Conseil supérieur de l'éducation et le Ministère de l'éducation font exception à la règle.

Malgré l'absence du classement des descripteurs par affinité et des références-renvois aux termes élargis, restrictifs et apparentés, la liste permet aux chercheurs, aux étudiants, aux professeurs, aux documentalistes et aux bibliothécaires de se rendre compte de l'évolution de la terminologie de l'éducation et d'identifier les nouveaux domaines de recherche. Les auteurs travaillent d'ailleurs à établir les relations hiérarchiques et les associations entre les termes qu'ils ont inclus dans la liste rotative.

On ne peut que se réjouir de la parution de cette liste et souhaiter que la phase d'expérimentation soit couronnée de succès. Pourrions-nous espérer la parution d'une liste de descripteurs relatifs à la bibliothéconomie?

Claire Renaud - Frigon
Bibliothèque nationale
Ottawa